

demain soir à la C.A.P. Il ne fallait pas autoriser cette manifestation de croix de feu dans une cité ouvrière comme Clichy, dressée toute entière contre cette provocation. Si on l'a autorisée, n'est-ce pas parce qu'on a dû céder, sur d'autres terrains, à des adversaires ou même à des alliés peu sûrs ? Mais les masses, elles, ne sont pas disposées à céder; elles sentent quel est l'enjeu de la bataille antifasciste. Elles restent fidèles aux méthodes d'action directe qui ont déjà brisé la vague fasciste et sans lesquelles il n'y aurait pas eu de gouvernement de Front populaire.

C'est là que réside le véritable problème : il est essentiellement politique; il y aura lieu de l'examiner à fond devant le Congrès National. Mais on doit comprendre dès maintenant que toute discordance sérieuse entre l'attitude du gouvernement et les désirs, la combativité des masses prolétariennes a sa répercussion inévitable sur la vie du Parti. Notre « Gauche Révolutionnaire » exprime précisément la mesure de cette température des masses, qui commence à monter. Nous constituons pour le Parti une sorte de thermomètre : Vous pouvez sans doute briser le thermomètre. Est-ce que cela guérira la fièvre ?

Notre rôle de militants ne peut pas consister à fermer les yeux mais au contraire à étudier la nature des difficultés qui ont surgi entre nous de manière à conserver au Parti sa cohésion et sa force.

Indiscipline à l'égard du Gouvernement, oui, sans doute... Mais il n'est pas un Gouvernement socialiste et l'essentiel est de rester disciplinés à l'égard du Parti. Et c'est au Parti lui-même, et non à un Conseil National qu'il convient de poser la question.

Ce que nous combattons, je tiens à le préciser, ce ne sont pas des hommes, ce ne sont pas des camarades, placés à des postes de responsables, c'est une ligne politique fautive, qui n'est plus d'accord avec les principes adoptés au début de l'expérience, ni avec les conditions que nous avons mises à notre solidarité sans réserves. C'est ce que nous dirons au Congrès de Marseille

PRECISIONS

Cette attitude appelle une protestation énergique contre certains procédés employés à notre égard. Nous prenons en charge les faits précis qui relèvent de notre tendance et même ceux qui peuvent être considérés comme accomplis sous notre influence, mais il y a manifestement dans le dossier apporté à cette tribune des textes qui ont été presque miraculeusement fournis aux accusateurs pour leur donner un élément de justification par exemple cet article d'un trotskyste connu comme tel, aujourd'hui retourné aux Jeunes Socialistes Révolutionnaires, croyez-moi, camarades, si nous avons eu, comme on l'a affirmé faussement, une organisation de la Gauche Révolutionnaire dans la Jeunesse, nous aurions guidé nos jeunes camarades de manière que certaines imprudences de lan-

langage ne puissent pas leur être attribuées. On comprendra mal, sans doute, ce que je précise, en ce moment, les uns diront : « Dégonflage ? », les autres : « Cynisme ? », mais je ne fais que dire la vérité toute simple : notre mouvement intérieur au Parti a des répercussions inévitables, et en dehors de notre propre initiative, dans la pensée et l'orientation de la classe ouvrière et donc des Jeunesses. Mais nous ne pouvons endosser qu'une responsabilité politique générale, qui correspond au courant d'opinion que nous exprimons. Par exemple, on a lu une circulaire des Jeunes exclus qui demandent à leurs camarades de rester unis et de n'aller ni aux anarchistes, ni aux trotskistes, ni aux communistes, mais d'entrevoir la formation d'un grand Parti révolutionnaire. Il est bien évident que les termes mêmes de cette circulaire, que j'ignorais il y a quelques heures traduisent un état d'esprit assez confus consécutif à la mesure brutale prise contre des jeunes gens qui avaient une conception élevée de nos organisations et qui s'en trouvent chassés. Les excès dans la répression bureaucratique déterminent des réactions en sens contraire. Mais où se trouvent les véritables responsabilités ? Malgré tout, je suis convaincu que les excellents militants dont on veut à tout prix se séparer devraient être traités avec un minimum d'équité et de compréhension socialistes. Au lieu de cela, on demande aux jeunes à qui on s'adresse pour reconstituer l'Entente un engagement de « refuser de participer à toutes discussions politiques ». Je lis textuellement pour vous montrer avec quel état d'esprit invraisemblable on aborde la jeunesse ouvrière.

RESPONSABILITES

Dans la mesure où j'ai une conception diamétralement opposée de l'éducation, j'ai ici encore une responsabilité, que j'accepte, comme je l'ai écrit dans la préface de la brochure que vous avez sous les yeux. (Ici Roucaïrol puis Château posent des questions à l'orateur).

Oui, j'ai fait une préface pour présenter des jeunes gens, exclus, qui ont été mes élèves jusqu'à 17 ans, et pour exposer comment je conçois l'éducation laïque. Et je n'ai pas lu leur brochure pour n'avoir à aucun moment la tentation de leur demander une modification de leur pensée. C'est à ce titre, comme document, qu'elle est intéressante. Au moment où ces jeunes sont frappés parce que indésirables, lisez donc comment ils comprennent leur devoir de classe, quelle idée ils se font du socialisme international et vous sentirez peut-être comme je le sens moi-même qu'un Parti se blesse lui-même et se diminue lorsqu'il se déclare incapable d'initier, de perfectionner, d'encadrer des jeunes gens incontestablement venus sur des positions révolutionnaires.

Mais si l'on recherche les responsabilités morales (que je ne veux pas esquiver) dans la formation de l'esprit des jeunes camarades que j'estime d'autant plus qu'ils disent fièrement ce qu'ils